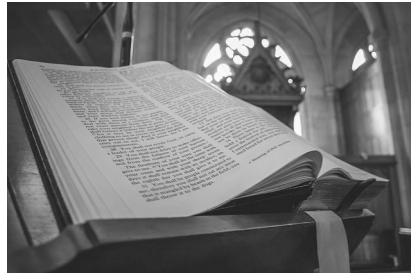


**Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 6 SEPTEMBRE 2020  
23E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

**HOMÉLISTE : Abbé Pierre-René Côté**

## L'amour, plein accomplissement de la Loi (Rm 13,10)

### La correction fraternelle

Le passage de Matthieu que nous venons d'entendre nous propose ce que nous avons traditionnellement appelé « la correction fraternelle ». Jésus s'adresse à la communauté des disciples (Matthieu, chapitre 18). Plusieurs d'entre-nous ont déjà expérimenté cette correction, parfois d'une manière haïssable. Certains de nos frères ou de nos sœurs (pas moi, j'espère) se sont donné une mission de détecter les écarts commis par les autres. S'improvisant gardiens de la bonne conduite, des bonnes manières, du bon comportement... ils relevaient les écarts et s'empressaient de les signaler, souvent à d'autres, parfois aux intéressés. Ces gardiens auto-proclamés du « *bien-agir* » méritaient la méfiance de tous et se voyaient souvent soupçonnés de faire du « *méméring* » ; quel fardeau dans un groupe, dans une communauté !

Précisons tout de suite, que Jésus n'a jamais inventé ce « ministère » de la police des mœurs et des détails de la vie communautaire. Ceux qui veulent préserver leur emploi de « *picosseux* » pourraient peut-être s'inspirer de l'évangile selon Luc qui raconte aussi la correction fraternelle ( Luc 17 1-6). En Luc, Jésus commence par une mise en garde : « Malheur à celui par qui les scandales arrivent », surtout s'il s'agit de « scandaliser un seul des petits », « Prenez garde à vous ! » dit Jésus. Puis, vient le petit bout de phrase qui inspire les picosseux : « Si ton frère vient à pécher, réprimande-le ! » Eh voilà ! On s'arrête là ! Tout est dit ? ... Non !

Ce que Jésus enseigne, dans le récit de saint Luc, n'a rien à voir avec le méméring. Reprenons le texte de Luc 17 : « Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, **s'il se repent, remets-lui**. Et si sept fois le jour **il pèche contre toi** et que **sept fois** il revienne à toi, en disant : « **Je me repens** », **tu lui remettras**. » Voilà ! Luc raconte que Jésus enseigne le pardon, la réconciliation dans la fraternité. Luc ne modifie pas l'enseignement de Jésus rapporté en Matthieu 18 que nous venons d'entendre dans l'évangile d'aujourd'hui. Il s'agit de relation intime dans les deux cas : « **Si ton frère pèche contre toi** ». Il s'agit de relation fraternelle personnelle « de moi à toi » « de toi à moi » dans la fraternité communautaire. Il s'agit de se réconcilier, de pardonner, de se libérer mutuellement soit de la rancune, soit d'une erreur de jugement, d'une bêtise.

### Jésus enseigne l'amour fraternel

Dans le Peuple de Dieu, la vie fraternelle est spontanée, incontournable, inévitable ! C'est vrai dans chacune de nos paroisses, dans chaque mouvement, chaque association de fidèles, chaque communauté religieuse. Déjà dans l'Ancien Testament il est écrit : « *Tu n'auras pas dans ton cœur de haine pour ton frère. Tu dois réprimander ton compatriote et ainsi tu n'auras pas la charge d'un péché* » (Lévitique 19, 17). Cette consigne de l'Ancien Testament vient à la suite d'une

prescription qui met la barre très haute : « **Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint !** » (Lév. 19,1).

Être « saint », met la barre haute, parce qu'il s'agit de ressembler à Dieu, pas seulement d'avoir une morale naturelle, un bon comportement normal. La sainteté c'est être « tout autre », se comporter « tout autrement ». Cela suppose, exige, la rencontre de Dieu, la connaissance de Dieu bon, bienveillant et aimant. Parce que je sais ce que c'est que d'être aimé, j'aime à mon tour. Je n'ai pas mérité d'être aimé de Dieu, c'est gratuit, inconditionnel, primordial ! De la même façon j'aimerai inconditionnellement, je mettrai l'amour en premier même à l'endroit de quelqu'un qui m'a blessé, même à l'endroit d'un ennemi « Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs » (Mt 5,44) ; « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27).

### **Va rencontrer ton frère qui a péché, seul à seul**

Jésus propose une relation fraternelle lorsqu'on est blessé, insulté, choqué par la faute d'un frère, d'une sœur dans la communauté des disciples. Cette relation blessée va se soigner en différentes étapes selon le besoin. À chaque étape, c'est l'amour du fautif, du pécheur qui préside.

« *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul.* » Un péché ? Le mot, très fort, doit être compris au sens biblique de détournement. Le péché, c'est se détourner de Dieu pour chercher la réalisation de soi en dehors de l'ajustement selon la relation avec Dieu. Quand nous faisons un examen de conscience, nous faisons la liste de nos manquements. En réalité, ce ne sont que les symptômes de notre péché. Je n'ai pas pensé comme un enfant du Père, comme un disciple du Christ, j'ai refusé les suggestions de l'Esprit Saint. Ma confession ne portera pas tellement sur la liste exhaustive de mes manquements, mais surtout sur mon retournement vers Dieu, vers la Parole de Dieu, vers le code de relations d'Alliance que sont les commandements. Dans nos relations entre nous, c'est aussi ce « détournement – retournement » qui marque notre vie fraternelle, plus encore que le détail de nos bêtises, de nos manques de respect, de justice, de vérité...

« *S'il t'écoute, dit Jésus, tu as gagné ton frère.* » Dans le contexte de la vie évangélique, le verbe **écouter** signifie beaucoup plus qu'entendre, comprendre. Il s'agit d'écouter avec l'oreille de son cœur, pour se tourner vers Dieu et ajuster spontanément sa vie à sa volonté. C'est l'exhortation par laquelle saint Benoît ouvre sa Règle : « *Écoute, mon fils, les préceptes du Maître et tends l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'exhortation d'un Père si bon et mets-la en pratique, afin de revenir par le labeur de l'obéissance à Celui dont t'avait détourné la lâcheté de la désobéissance* ».

Si le frère que tu as rencontré seul à seul et avec qui tu as été franc t'écoute, tu l'auras **gagné**. « **Gagné** » ! Un autre mot dont la charge de sens nous échappe souvent. Il ne s'agit pas de triompher, d'obtenir des excuses et des réparations. On

gagne son frère pour la vie dans le monde que Dieu veut, pour le Royaume. Le « pécheur » revient à la vie nouvelle, exigeante du Royaume.

### **Une ou deux personnes avec toi**

Mais s'il n'écoute pas ? L'enseignement de Jésus déroule les étapes des relations entre disciples dans la fraternité, lorsqu'il y a un fautif. « *S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.* » Voilà le deuxième degré de la correction fraternelle : avec deux ou trois témoins. Jésus connaît bien Deutéronome 19,15 : « *Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme de quelque faute ou délit que ce soit; c'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.* » Le pécheur est rencontré par trois ou quatre personnes ! La pression monte pour aider le pécheur à revenir de son péché, à revenir à la relation fraternelle de la communauté des disciples.

### **Dis-le à l'Assemblée de l'Église**

Mais s'il refuse de les écouter ? Dis-le à l'Assemblée de l'Église, autrement dit, dis-le à la communauté, pour que tous les disciples aident le pécheur à revenir. C'est la dernière étape à l'intérieur de la fraternité des disciples. C'est possible que l'influence d'un ou d'autre disciple puisse toucher le cœur du pécheur... C'est possible que l'affection des frères et des sœurs ramollisse la dureté du cœur du pécheur. « *S'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen, un publicain.* »

### **Considère-le comme un païen, un publicain**

Cette étape ultime a été malheureusement presque toujours mal comprise dans l'Église. On y voit un rejet, une condamnation. La sanction qui écarte... pour les siècles des siècles, comme si on livrait le pécheur à l'enfer ! Est-ce qu'on se prend pour Dieu ? À cette étape-ci, on n'en est pas là ! **Que fait-on aux païens et aux publicains ? On les évangélise !** On remet le compteur à zéro et on recommence ! On est loin d'une réaction narcissique de vengeance ! Notre frère pécheur n'est pas encore prêt à choisir la Voie du Seigneur pour mener sa vie. Très bien. On lui annonce à nouveau l'Évangile du salut, le mystère du Christ Jésus... après un échec d'une première évangélisation .

L'air de rien, nous voilà devant notre mission actuelle d'évangélisation. Nous avons dans nos diocèses, dans nos paroisses, beaucoup de baptisés qui n'ont jamais assumé personnellement leur Alliance baptismale, qui n'ont jamais eu l'occasion de savoir à quel point ils avaient de la valeur pour Dieu, à quel point ils étaient aimés, désirés, voulus, attendus... Ils n'ont jamais pu consentir à ce qui n'avait pas été proposé à l'oreille de leur cœur ! Des centaines de milliers de baptisés de la Grande Église Chrétienne du monde en sont restés au rite baptismal originel sans assumer leur adhésion au Christ Jésus, à son Évangile... La « nouvelle

évangélisation », mission des « **disciples-missionnaires** » commence par eux-mêmes, par la transformation de toute leur vie par l'Évangile. Elle s'adresse ensuite à tous ceux et celles qui ne connaissent pas encore la Parole de Dieu, la Révélation. Jésus termine ces étapes de correction fraternelle par une déclaration solennelle : Amen ! En vérité certaine !

*« Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. »*

### **Tout ce que vous aurez lié / délié sur la terre...**

Lié / délié ! Vous pourriez me demander : que fais-tu du « **pouvoir des clefs** » donné à saint Pierre ? Vous remarquerez que dans le passage de Matthieu 18 que nous avons proclamé aujourd'hui, c'est la communauté de l'Église locale qui reçoit cette mission. Cela nous aide à comprendre à quoi servent ces **clefs**, même dans les mains de Pierre et de ses successeurs. Qu'ouvrent-elles ? Que ferment-elles ? Pendant la vie de l'Église, elles ouvrent et ferment l'entrée dans le Royaume de Dieu maintenant, sur terre (voir Mt 16,19), autrement dit, elles reconnaissent, ou non, la relation de disciple du Christ, de frère ou sœur dans la communauté. La reconnaissance qu'un frère, une sœur, une fraternité, un mouvement... suivent l'Évangile, cherchent à vivre toujours et partout, quoi qu'ils pensent, disent, fassent... comme des enfants du Père, des disciples du Christ, sous la mouvance de l'Esprit Saint, dans l'unité de la foi et la communion fraternelle.

### **Je suis là au milieu d'eux**

Pour bien manifester qu'il s'agit bien de communion fraternelle dans la foi au Christ, le passage de Matthieu se termine par un autre « Amen », une autre déclaration solennelle de Jésus : *« Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »*

Demander quelque chose au Nom de Jésus, ce n'est pas de la magie. Cela suppose une communion réelle avec le Christ et l'accord de notre prière avec la sienne. C'est ainsi que Jésus dit qu'on peut obtenir ce qu'on demande et qu'il est là lui-même au milieu de nous.

Nous allons célébrer dans quelques minutes la Cène du Seigneur. Nous allons communier à sa mort et à sa résurrection. Notre communion au sacrifice de Jésus, même à distance, sans l'Assemblée eucharistique « en présentiel », nous permet de dire, à la manière de l'épître aux Hébreux (10,5-10) : « Me voici Père pour faire ta volonté quoi qu'il m'en coûte, même la mort s'il le faut, comme Jésus ».

Les derniers mots du livre de l'Évangile selon Matthieu (28, 18-20) soutiendront notre confiance dans la proximité de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ et notre dévouement à la mission d'évangélisation : « Jésus s'approcha d'eux et leur

adressa ces paroles : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* »

AMEN

---

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3**

**Téléphone: 514-524-8223 poste 206**

**Adresse courriel: [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)**

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web  
[communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)**

---